

LES AUTEURS



**JONAS BERKING**  
géographe à  
l'université libre  
de Berlin,  
en Allemagne



**BRIGITTA SCHÜTT**  
géographe à  
l'université libre  
de Berlin



**WIEBKE BEBERMEIER**  
géographe à  
l'université libre  
de Berlin



**STEPHAN SCHMID**  
archéologue à  
l'université  
Humboldt, à Berlin



Cette citerne, construite dans le désert du Néguev, à Bom Havarim, en Israël, illustre le savoir-faire hydraulique des Nabatéens, dont les cités ont prospéré malgré les conditions arides.

## L'ESSENTIEL

> Les anciennes populations des régions arides ont dû optimiser leur gestion de l'eau.

> Les archéologues étudient leurs anciens systèmes de captage et de distribution, dont certains sont encore en usage.

> Le savoir-faire associé constitue un important patrimoine culturel, qu'il importe de sauvegarder pour le rendre utile à l'avenir.

> La négligence et l'oubli menacent ces installations traditionnelles.

# Le vieux génie des eaux du désert

Les populations du passé savaient gérer avec efficacité les maigres ressources en eau des régions arides. Parfois encore en usage, leurs techniques pourraient servir de modèles à une exploitation durable du précieux liquide.

**E**n 2018, un Européen qui veut boire n'a aucun problème: il ouvre l'un des robinets de son logement et obtient aussitôt de l'eau de bonne qualité et autant qu'il en souhaite. C'est loin d'être le cas dans de nombreuses régions du monde. Selon le Rapport mondial sur l'eau de l'Unesco publié en 2014, environ 15% de nos contemporains n'ont pas accès à l'eau potable et 1,8 million d'entre eux meurent chaque année de maladies dues à la pollution de l'eau.

Ce problème se pose particulièrement dans les régions arides et semi-arides, soit environ un tiers des terres émergées. Le fait que ces régions soient aussi les plus anciennes zones de peuplement (voir la carte page 47) est étonnant, sachant à quel point la pluie y tombe irrégulièrement: l'eau n'y est disponible en quantité suffisante que quelques jours ou quelques semaines par an... Dès lors, se demande-t-on, comment les cultures anciennes ont-elles réussi à se procurer cet élément vital?

Disposer de suffisamment d'eau ne dépend pas que de la pluviométrie: la question est plutôt celle de l'exploitation des précipitations. Une grande partie des eaux de pluie qui circulent dans un bassin-versant ne peut pas être exploitée: elle s'évapore rapidement ou s'infiltre jusqu'à des nappes phréatiques profondes. Quant à l'eau aisément accessible, elle est souvent de mauvaise qualité, par exemple parce qu'elle est salée ou saumâtre. L'eau souterraine des zones arides est en outre souvent fossile, de sorte qu'elle ne se renouvelle pas.

La quantité d'eau exploitable dans une région sèche dépend en grande partie des connaissances disponibles sur l'occurrence, la collecte, le stockage et la distribution de la ressource aqueuse. La compétence des usagers et des ingénieurs hydrauliciens qui la gèrent joue donc un rôle essentiel.

À cet égard, les systèmes hydrauliques développés par les populations anciennes sont fascinants. Ils constituent d'ailleurs souvent l'une des bases de la gestion actuelle et locale des eaux. Pour autant, les systèmes d'irrigation ➤